Document généré le 23 avr. 2024 14:57

Liaison

Des mondes intérieurs qui ne cessent d'étonner

Jean Marc Dalpé, *Il n'y a que l'amour*, théâtre, Prise de parole, Sudbury, 1999, 278 pages

Michel Ouellette, *La dernière fugue* suivie de *Duel* et de *King Edward*, théâtre, Le Nordir, Ottawa, 1999, 164 pages

Mariel O'Neill-Karch

Numéro 103, septembre 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/41749ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

O'Neill-Karch, M. (1999). Compte rendu de [Des mondes intérieurs qui ne cessent d'étonner / Jean Marc Dalpé, *Il n'y a que l'amour*, théâtre, Prise de parole, Sudbury, 1999, 278 pages / Michel Ouellette, *La dernière fugue* suivie de *Duel* et de *King Edward*, théâtre, Le Nordir, Ottawa, 1999, 164 pages]. *Liaison*, (103), 39–40.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Des mondes intérieurs *qui ne cessent d'étonner*

Mariel O'Neill-Karch

Quel beau cadeau que ces deux recueils de Jean Marc Dalpé et de Michel Ouellette! Des personnages forts sautent des pages pour nous interpeller et nous inviter à pénétrer dans leur univers particulier où des pulsions mémorielles se transforment en un tissu dramatique fait de mots et de gestes qui s'actualisent, se croisent et se défont.

Jean Marc Dalpé, *Il n'y a que l'amour,* théâtre, Prise de parole, Sudbury, 1999, 278 pages.

Il n'y a que l'amour de Dalpé nous offre des monologues, des dialogues, des textes à trois voix et même une conférence dont la prétention du titre «Culture et identité canadienne» est tout de suite subvertie par la première phrase, «Ok, here we go...». *Give the Lady a break*, un conte urbain, commence de la même façon que la conférence, invitant ainsi le public à monter dans le «char» d'Hélène Beaupré, 48 ans, qui cherche à garer sa voiture un 23 décembre, près d'un centre commercial. On apprend que son mari l'a laissée pour une de ses étudiantes et que ses parents arrivent pour les fêtes, des va-et-vient qui sont loin de la réjouir, même si Gilles Vigneault chante Natashquan à la radio. Tout à coup, elle voit une place, s'y précipite, mais trop tard : «D'un geste rapide et brutal, Hélène change le poste à la radio en pensant: 1. Qu'y se l'fourre dans l'cul son ostie de Natashquan. 2. Mon Dieu que j'parle mal. 3. C'tait quand même beau c'qu'y racontait. Et 4... Qu'y se l'fourre dans l'cul, pareil!!!" (p. 12). Dalpé nous fait découvrir, dans une langue crue, un rythme vital et, paradoxalement, une poésie pleine d'émotions. Hélène Beaupré est née Ellen McMurtry à Hamilton, Ontario, et elle a tout fait depuis les trente ans qu'elle est au Québec pour s'assimiler à la majorité. Mais en changeant de poste, elle tombe sur une chanson des Beatles et retrouve en elle une énergie qu'elle croyait avoir perdue. Elle fracasse les phares de la Lincoln qui a pris sa place et se promet de faire la même chose à la nouvelle Subaru de son mari : «Fuck, une fille faut qu'a' fasse c'qu'une fille faut qu'a' fasse.» (p. 17)

Après *Blazing Bee to Win*, première version de *Lucky Lady*, et les cinq pièces réunies sous le titre *Trick or Treat,* histoire sordide où amour et violence se côtoient, vient *L'âme est une fiction nécessaire*, monologue d'un fils qui assiste, impuissant, à l'a-gonie de son père qui fait oui de la tête à la garde qui lui demande si tout va bien : «NON ÇA VA PAS ÇA VA PAS PANTOUTE CALVAIRE. J'T'EN TRAIN DE CREVER POURQUOI TU M'FAIS ÇA POURQUOI ?» (p. 255). Cette «conversation», la dernière, fait écho au titre du recueil qui affirme la primauté de l'amour. Au père qu'il imagine marchant «parmi les lions de la savane africaine d'une émission de National Geographic», Dalpé dit : «*Hasta luego*, Papa.» (p. 274) Maintenant père à son tour, le dramaturge laisse à sa fille Marielle le soin d'illustrer la page couverture d'un de ses dessins dont le fond sombre, violent, sert de support à des lignes blanches figurant des nuages, un arbre et une maison dont la cheminée projette une bouffée de fumée, symbole de la chaleur et de l'amour qui servent de rempart à la noirceur environnante.

Michel Ouellette, *La dernière fugue* suivie de *Duel* et de *King Edward*, théâtre, Le Nordir, Ottawa, 1999, 164 pages.

L'œuvre de Michel Ouellette est un tissage complexe dont les principaux motifs continuent à se préciser. Dans *King Edward*, Édouard, que l'on destinait à une carrière de député, tombe amoureux de Wallis, une femme rendue à son deuxième mariage (écho explicite du scandale de l'abdication d'Edward VIII). Le drame personnel du jeune homme se joue contre la trame historique de la ville d'Ottawa qui permet à tous les fils de sa vie de se renouer et à l'amour de triompher.

L'image du métier à tisser est tout à fait explicite dans la pièce liminaire, *La dernière fugue*, où les fils de chaîne — les ancêtres — soutiennent les fils de trame — la famille. Trois personnages se confrontent dans un décor onirique, beckettien, alors que Charles, dont la moitié inférieure du corps est passée à travers le plancher pourri de la maison de Fred, son grand-père, attend qu'on vienne le secourir. Sa copine, Mimi, en bikini, sort d'un immense gâteau de fête pour entreprendre la lecture d'un récit dont la chaîne est composée des confidences que lui a faites Fred, et la trame, de celles de Charles. Du récit de Mimi sortent de nouveaux personnages qui ressemblent aux anciens, puisqu'ils émanent des confidences des deux hommes, mais qui sont différents aussi, ayant passé par l'esprit créateur de la conteuse qu'on accuse de dire beaucoup plus que la vérité. Que se passe-t-il quand un fil se brise? Il y a des trous : des trous de mémoire, des trous dans le bras du grand-père toxicomane, des trous dans le plancher, des trous de balles, des trous dans le cœur de tous les personnages dont le fil identitaire est rompu.

Ce fil, ou un semblable, on le retrouve dans *Duel*, la pièce centrale du recueil, mais ici le dramaturge le tisse à d'autres fils de trame, ceux de *Corbeaux en exil, French Town* et *Le Bateleur*, Blanche citant les personnages de mère de ces trois pièces antérieures de Ouellette.

Photo : Claude Hurtubise

Comme on peut le voir, chacun à sa manière et de façon magistrale, Dalpé et Ouellette sont des dramaturges passionnés dont les mondes intérieurs, extériorisés sur scène, ne cessent d'étonner. C'est, comme l'a si bien dit le poète et essayiste Joël Desrosiers, «la mémoire du présent» mise en scène.

SAISON . 1999 . 2000

« La visite vient nous visiter! » André Paiement

Gabriel ARCAND, Marcel AYMAR, Pierre CURZI, Jean-Marc DALPÉ, Patrice DESBIENS, Robert MARINIER, Fernand RAINVILLE... et combien d'autres !

. Venez les accueillir !

5 au 9 octobre 1999
Moi, Feuerbach de Tankred Dorst
Groupe de la Veillée

automne 1999
spectacle étudiant disponible sur demande
La « band » à tout casser de Patrick Leroux
Théâtre la Catapulte

7 au 11 décembre 1999
Spectacle des aînés

13 au 15 janvier 2000
Les cascadeurs de l'amour de Patrice Desbiens
Le Théâtre Les Klektiks

du 8 au 15 janvier 2000
disponible sur demande
Quand les mots viennent du Nord
Théâtre d'appartement
Patrice Desbiens vu par Alain Doom

16 au 26 février 2000
Spectacle communautaire

15 avril 2000
Joranne Pelletier

25 au 27 avril 2000
Trick or Treat de Jean-Marc Dalpé
Théâtre de la Manufacture

5 au 7 mai 2000
Fin de semaine dramaturgique
lectures publiques, ateliers, échanges

Le Théâtre du Nouvel-Ontario
TNO
21, boulevard Lasalle
Sudbury (Ontario) P3A 6B1
téléphone 705.525.5606
télécopieur 705.525.1129
courriel tno@franco.ca